

Bernard LECOMTE, *GORBATCHEV*, Editions Perrin, mars 2014, 462 pages.

Ancien chef du service étranger de *la Croix* puis grand reporter à *l'Express* où il a couvert la fin du communisme en Europe, le journaliste Bernard Lecomte, spécialiste de la papauté et auteur de biographies de Jean-Paul II (Gallimard, 2003) et Benoît XVI (Perrin, 2011), nous livre une biographie de Mikhaïl Gorbatchev qui vient de paraître aux éditions Perrin, alors qu'on célébrera en 2015 le trentième anniversaire de l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev.

1985-1991 : Mikhaïl Gorbatchev a occupé le pouvoir suprême de la deuxième puissance du monde relativement peu de temps, mais son action a bouleversé le monde. Gorbatchev a mis fin à la guerre froide, mais, sans le vouloir, a provoqué la désintégration de l'URSS et fermé une parenthèse ouverte soixante-dix ans plus tôt, en 1917.

L'ancien prix Nobel de la paix, aujourd'hui âgé de 83 ans, est, paradoxalement, une des personnalités les plus détestées de Russie. Cinq ans après sa démission, Gorbatchev, candidat à l'élection présidentielle de 1996, obtenait un score dérisoire de 0,5 % des voix. Comment expliquer un tel décalage ?

Pour y répondre, Bernard Lecomte revient d'abord sur les années d'enfance et de formation du futur dirigeant de l'URSS. Né en 1931 dans la région de Stavropol, au nord du Caucase, Gorbatchev est encore tout jeune quand ses deux grands-pères sont arrêtés puis relâchés au moment de la collectivisation des terres. Son village est occupé quelques mois en 1942. Après la guerre, le jeune « Micha » reprend sa scolarité au collège et aide son père à conduire la moissonneuse-batteuse. Gorbatchev est un bon élève qui s'intéresse à tout et un travailleur courageux. A 18 ans, après une récolte exceptionnelle, il est décoré de l'ordre du Drapeau rouge du Travail. Il part pour Moscou où il s'inscrit à l'université pour suivre des études de droit. C'est là qu'il fait ses premiers pas en politique, rejoignant la section locale du Komsomol (les Jeunesses communistes) en 1950 et le Parti communiste en 1952. C'est surtout là qu'il rencontre celle qui deviendra la femme de sa vie, Raïssa Maximovna, qu'il épouse en 1953.

Gorbatchev et Raïssa sont de retour à Stavropol en 1955. Tandis que Raïssa enseigne, donne des conférences et se lance dans la rédaction d'une thèse de sociologie, Gorbatchev devient permanent du Komsomol de Stavropol dont il devient le premier secrétaire en 1961. De 1961 à 1970, Gorbatchev gravit les échelons dans l'appareil communiste régional, jusqu'à sa nomination comme premier secrétaire du PC pour la région de Stavropol, en 1970, grâce à la protection de Fédor Koulakov et de Iouri Andropov, le puissant chef du KGB. Entre-temps, Gorbatchev s'était inscrit à l'Institut d'agronomie de Stavropol dont il a suivi pendant trois ans les cours par correspondance. L'année suivante, en 1970, Gorbatchev, qui n'a pas encore 40 ans, rencontre Brejnev, curieux de mieux connaître ce jeune chef régional du PCUS

spécialiste des questions agricoles. Brejnev le promeut au Comité Central du PCUS. Pour Mikhaïl Gorbatchev, c'est une consécration.

A la tête de la région de Stavropol, Gorbatchev se montre un gouverneur de province dynamique, obstiné et pragmatique. Il fait construire un canal d'irrigation, les rendements agricoles augmentent. Tandis qu'il découvre les privilèges de la nomenklatura et les déplacements en délégation officielle à l'étranger, Gorbatchev, toujours loyal à Brejnev, prend la mesure des dérives du système bureaucratique, de la corruption endémique, de l'absence de statistiques fiables.

En 1978, Gorbatchev est nommé secrétaire du Comité Central en charge des questions agricoles. Il assiste aux luttes d'influence qui opposent les héritiers putatifs de Brejnev, qui meurt en 1982. Iouri Andropov prend les rênes de l'URSS et entame des réformes, mais sa mort prématurée en 1984 les laisse inachevées. Le successeur d'Andropov, Konstantin Tchernenko est un apparatchik médiocre et déjà malade, presque grabataire quand il accède au pouvoir. A sa mort en mars 1985, le choix de Gorbatchev, « secrétaire général bis » s'impose naturellement.

Le nouveau secrétaire général du PCUS veut faire oublier Brejnev. Il renouvelle les cadres, il se rend dans les usines où il aime le contact direct avec la population. Il lance la *perestroïka* (restructuration). Le 26 avril 1986, c'est la catastrophe de Tchernobyl. Gorbatchev en fait un argument pour le changement et la transparence (*glasnost*).

Pour faire face aux résistances prévisibles de l'appareil du parti, Gorbatchev encourage les intellectuels, les artistes et les écrivains à tout dire sans tabous. Lui-même montre l'exemple en qualifiant la répression stalinienne de « *faute immense et impardonnable* ». C'est la fin de la censure. En décembre 1986, il fait libérer le plus prestigieux des dissidents, l'académicien Sakharov. Des centaines de prisonniers politiques sont libérés, mais il faudra attendre 1989 pour que *l'Archipel du goulag*, de Soljenitsyne, soit enfin publié en URSS.

Un des premiers combats de Gorbatchev sera la lutte contre l'alcoolisme, véritable fléau en URSS, mais après deux ans de campagne antialcoolique, le bilan est plus que mitigé. Les distilleries clandestines se sont multipliées autant que les cas d'intoxication et Gorbatchev, le « secrétaire minéral », a dilapidé une grande partie de son capital sympathie.

Au Kremlin et à l'étranger, Gorbatchev est accompagné de Raïssa, véritable « *first lady* » à l'américaine, qui ringardise Nancy Reagan et jouit d'une réelle popularité... hors d'URSS où la presse et l'opinion publique n'acceptent pas qu'une femme joue les premiers rôles et où on la juge « trop occidentale ».

HISTORIENS & GEOGRAPHES

Les premières lézardes apparaissent en 1987. Alors que le numéro 2 du PCUS, Egor Ligatchev fédère les opposants à la perestroïka qui déstabilise l'appareil du parti et ses fonctionnaires, le patron du PC de Moscou, Boris Eltsine, est démis de ses fonctions en raison de son impatience et de ses positions « ultraperestroïkistes ». Véritable joueur d'échecs, Gorbatchev se lance dans une « fuite en avant » à l'occasion de la Conférence nationale du PCUS qui se tient en 1988. Son objectif est de rétablir la primauté de l'Etat sur le Parti réticent face aux réformes économiques et d'instaurer un régime présidentiel. Pour la première fois, les citoyens soviétiques éliront le Congrès des députés du peuple, qui élira le premier président de l'URSS et la pluralité des opinions sera admise.

Pour réussir ses réformes à l'intérieur, Gorbatchev doit mettre fin à la course aux armements et sortir du borborygme afghan. En novembre 1988, devant l'assemblée générale de l'ONU, Mikhaïl Gorbatchev fait sensation en affirmant la « liberté de choix » de chaque nation. En cette année 1988, les nationalités s'éveillent en URSS, notamment dans les pays baltes et dans le Caucase où des affrontements opposent Arméniens et Azéris.

Au printemps 1989, c'est l'élection du congrès des députés du peuple. Conservateurs et libéraux s'opposent de plus en plus vivement. Gorbatchev est cependant élu président du Soviet suprême. Pour Bernard Lecomte, « *en minimisant le pouvoir du parti, Gorbatchev a tari la source de sa propre légitimité. C'est au moment où il détient tous les pouvoirs que ceux-ci se dérobent* ».

La chute du mur de Berlin en novembre 1989 surprend Gorbatchev. Le secrétaire général du PCUS méprisait certes Erich Honecker, mais il n'avait pas imaginé que l'affirmation de la « liberté de choix » des pays frères et la fin de la menace militaire soviétique aurait pu marginaliser les équipes perestroïkistes et réformatrices et mener au pouvoir de vrais opposants nationalistes et libéraux. C'est pourtant ce qui se passe dans toute l'Europe de l'Est. Gorbatchev est tout aussi impuissant face à la volonté d'Helmut Kohl de réunifier l'Allemagne.

Alors que la crise économique s'aggrave et que les pays baltes réclament l'indépendance, Gorbatchev se bat désormais pour un nouveau traité d'union entre les républiques de l'URSS. A la tête d'un PCUS qui se transformerait en parti social-démocrate et conserverait son hégémonie face aux autres partis qui seraient légalisés, Gorbatchev se rêve en président fédéral aux pouvoirs renforcés mais il doit désormais compter avec Boris Eltsine, qui vient d'être élu président de la Russie et a quitté le PCUS. Tout au long de l'année 1990, c'est la « guerre des lois » entre les deux présidents qui édictent des lois contradictoires.

Le 15 octobre 1990, Gorbatchev reçoit le prix Nobel de la Paix dans l'indifférence générale de la population soviétique qui fait la queue dans les magasins. Dans ce contexte, le putsch

d'août 1991 mené par les conservateurs du politburo est un « *putsch minable* » qui ne fait qu'hâter la dislocation de l'URSS. Soutenu par la population russe, Boris Eltsine apparaît comme le sauveur d'un Gorbatchev qui n'a pas su rompre avec les conservateurs du Parti communiste. Le PCUS est suspendu. Président d'une Union soviétique de plus en plus virtuelle, Gorbatchev est un président en sursis dont les tentatives de préserver un caractère fédéral à l'URSS ne peuvent qu'échouer. En décembre 1991, la signature de la Communauté des Etats Indépendants sonne le glas de l'URSS. Le 25 décembre, Gorbatchev annonce sa démission.

Le désormais ex-président, devenu social-démocrate et écologiste, ne prend pas sa retraite politique pour autant. Sillonnant le monde pour donner des conférences, il multiplie les critiques contre Eltsine et se présente aux élections présidentielles de 1996 contre l'avis de Raïssa – qui décèdera en 1999 – et de tout son entourage. Son score de 0,5 % constitue une humiliation révélatrice de l'impopularité de Gorbatchev dans son pays.

Gorbatchev a-t-il été un grand homme politique ? En conclusion de sa biographie, Bernard Lecomte répond par l'affirmative : d'abord parce qu'il a encouragé par ses réformes le réveil des peuples d'Europe de l'Est et ensuite parce qu'il a mis fin à la guerre froide en choisissant délibérément de ne pas envoyer les chars soviétiques écraser ce mouvement. Pour Bernard Lecomte, c'est cette décision qui fait de Gorbatchev un « *géant du XX^e siècle* ».

Plus de vingt ans après la chute de l'URSS, la biographie de Bernard Lecomte permettra en tout cas de mieux connaître le dernier dirigeant de l'URSS et de comprendre ce que furent ses choix politiques qui ont contribué à façonner le monde d'aujourd'hui.

David NOËL

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 430 d'Historiens & Géographes,
mai-juin 2015.*